

L'Europa Centro-Orientale e la Penisola italiana: quattro secoli di rapporti e influssi intercorsi tra Stati e civiltà (1300–1700), a cura di Cristian LUCA e Gianluca MASI, Istros Editrice, Braila-Venezia, 2007, 335 p.

Ce recueil d'études est déjà le second paru par les soins des mêmes éditeurs (le précédent remonte à 2004) et il réunit des contributions d'historiens roumains et italiens. Le très dynamique directeur de l'Institut Italien de Culture à Bucarest, Alberto Castaldini, ouvre la voie avec ses réflexions sur la tradition du modèle romain de civilisation chez les Bas-Danubiens parlant une langue romane et imprégnés du souvenir de l'Empire. Violeta Barbu reprend l'analyse de l'ancien problème soulevé par les mots *Torna, torna, fratre* que rapporte le chroniqueur byzantin Théophane, pour conclure qu'ils sont un témoignage de l'idiome parlé en Thrace au VI^e siècle par la population romanisée dont seront issus les Aroumains. Les réformes de Charles-Robert, le premier des rois angevins de Hongrie, sont étudiées par Andrea Fara, qui les rapproche de la présence de marchands italiens et allemands au XIV^e siècle dans les principales villes de la région. Comme bibliographe, Carmen Amarandei s'occupe des éditions des *Pripeale* de Philothée, des *laudes* de la Vierge en slavon qui furent comprises dans un Menée de 1538 et dans un Bréviaire de 1560, imprimés tous les deux à Venise et dont des exemplaires se trouvent à la Biblioteca Marciana. Un article par Alexandru Simon, fondé sur de nombreuses sources inédites, prête une grande attention à la politique orientale de Maximilien I qui envisagea d'entraîner „les deux Valachies” dans la croisade, un projet que les Jagellons ont réussi à entraver. Le document découvert par Ioan-Aurel Pop atteste que l'image fantastique du royaume de ce Prêtre-Jean sous les traits duquel on a cru reconnaître l'empereur d'Ethiopie était encore conservée au XVI^e siècle. Les nouvelles sur ce pays d'Orient sont attribuées à une ambassade reçue par Paul III, ce qui correspond exactement aux rapports diplomatiques établis entre Lebna-Denguel et la papauté avant 1540. Il faudrait comparer le questionnaire parvenu à Venise avec la description de l'Ethiopie publiée en 1540 par le Portugais Alvarez. Un récit inédit des événements de Transylvanie en 1551 est commenté par Ovidiu Cristea, qui suppose que l'auteur, favorable aux Habsbourgs, aurait été Andres Laguna, le médecin espagnol que Marcel Bataillon avait identifié comme ayant écrit, sous le pseudonyme „Cristobal de Villalon”, un ouvrage sur l'Empire de Soliman le Magnifique. Andrei Pippidi publie le testament de Marietta Adorno Valargo, dicté à un notaire vénitien en 1574; ce document contient des renseignements sur la fortune de la famille Salvaresso, originaire de Chios et installée à Péra, où la soeur cadette de Marietta a épousé le prince valaque Alexandre. Dans un manuscrit florentin, Gianluca Masi a trouvé les instructions envoyées en 1594 par Sigismond Bathory à son ambassadeur à Rome, en esquissant le plan d'une croisade contre les Turcs et en vantant la richesse de la Valachie, province qu'il espérait acquérir. Le même prince de Transylvanie allait abdiquer en 1597 et un « avviso » imprimé à Rome l'année suivante a contribué à la diffusion des nouvelles sur cet événement (Dragoș Ungureanu reproduit ici ce texte). Aurel Iacob revient sur la personnalité de Maiolino Bisaccioni (1582–1663), aventurier qui remplit plusieurs missions diplomatiques et fut l'auteur d'une compilation historique, *Le vite di tutti gli Imperatori ottomani*, où il a puisé à ses propres souvenirs de la région qu'il semble avoir connue en sa jeunesse. Rafael Chelaru et Eugen Zuica apportent de nouveaux détails sur l'activité des missionnaires franciscains ou dominicains envoyés en Moldavie dans les années 30 du XVII^e siècle. Giorgio Rota dépouille la correspondance du baile Alvisè Contarini pour y recueillir les notes sur la Valachie et la Moldavie en corrélation avec l'affrontement entre Venise et l'Empire ottoman. Une brochure parue à Modène en 1685, l'*Ungheria compendiata*, deux fois rééditée dans les années suivantes, est analysée par Ovidiu Mureșan, mais le texte est d'un intérêt médiocre. Une information étendue et sûre, acquise dans les archives vénitiennes, permet à Cristian Luca de traiter le sujet du commerce dans les pays

roumains du XVIe au XVIIIe siècles. Ces glanures sont parfois d'un extrême intérêt, par exemple lorsqu'il s'agit des crédateurs de Pierre le Boiteux et de Mihnea le Rénégat, des affaires menées par Constantin Corniacte et Antoine Cantacuzène ou par les frères Borisi. Florina Ciure a longuement travaillé sur l'activité des compagnies de commerce de Transylvanie, tandis que la fabrication et la circulation des cuirs dits « de Bulgarie » nous valent de la part de Magdalena Stoyanova une étude pleine d'aperçus nouveaux. Pour finir, Ionel Cîndea signale des capsules métalliques de thériaque vénitienne dans la collection du musée qu'il dirige à Brâila.

Les travaux ainsi assemblés composent un volume richement documenté et bien équilibré.

Andrei Pippidi

Cristian LUCA, *Dacoromano-Italica. Studi e ricerche sui rapporti italo-romeni nei secoli XVI-XVIII*, Cluj-Napoca, 2008, 266 p.

Huit articles, dont deux étaient encore inédits, ont formé un livre élégamment édité par le Centre d'Etudes Transylvaines de Cluj, lequel vient de compléter utilement la série des oeuvres de Cristian Luca.

On savait depuis longtemps que le prince moldave Alexandre Lăpușneanu a eu des relations commerciales avec Venise. La découverte d'une lettre qu'il adressa en 1564 au marchand crétois Leonin Servo pour se justifier du retard d'une grosse livraison de blé fournit l'occasion d'une enquête plus approfondie autour des riches Grecs impliqués dans ce commerce. Ce réseau s'étendait de Chypre jusqu'en Mingrélie. Pour Servo, qui était également actif dans l'importation de vin crétois, Luca a publié son testament (1588) et a reconstitué sa généalogie. Les pages suivantes nous présentent un large tableau des affaires qui s'entrecroisent autour des pays roumains pendant la seconde moitié du XVIe siècle et que l'auteur a pu suivre à travers les documents vénitiens. D'autres recherches mettent en place les aventures de l'infatigable « Sultan Jahja » parmi les projets italiens de coalition antiottomane et glanent plusieurs documents qui n'avaient pas été utilisés par le classique travail d'Angelo Tamborra. Lorsque Luca signale le rôle de Hieronimo Combi entre autres conspirateurs qui s'efforçaient de préparer la libération des chrétiens des Balkans, il n'a pas remarqué que ce personnage, se trouvant à Naples en 1610, se vantait d'avoir servi le roi d'Espagne depuis trente-huit ans et gardait confiance dans un soulèvement des habitants du Magne (voir Al. Ciorănescu, *Documente private ale istoria românilor culese din arhivele din Simancas*, Bucarest, 1940, p. 229-232). Le prince de Moldavie dont il est question dans la lettre de Combi peut être identifié à présent : le prétendant Ștefan Bogdan.

Le chapitre VI, consacré à trois familles de drogmans de Venise à Constantinople, montre que Cristian Luca est à présent le meilleur connaisseur d'un sujet auquel je me suis longtemps intéressé. Il a bien profité de mes recherches, mais il a déniché beaucoup de documents nouveaux et il a mis au point rigoureusement la généalogie des Brutti, des Borisi et des Grillo. D'autres documents inédits lui ont fourni des renseignements sur les informateurs du baile, ainsi que sur le médecin Mascellini, lequel, à part les soins rendus au personnel diplomatique vénitien, servait d'espion et même d'empoisonneur ! Comme l'historien russe Lamansky l'avait déjà prouvé, la République ne dédaignait pas de tels procédés.

Andrei Pippidi